

LES COUVERTS PERMANENTS ET LA CONDUITE DU PÂTURAGE

I s'agit de prairies permanentes, de landes et parcours, de prairies sèches, d'estives... des zones extraites de la rotation des cultures, où la végétation se stabilise en lien avec les pratiques agricoles qui sont mises en œuvre. Une végétation « naturelle » peut se développer. Sa gestion limite l'embroussaillage qui conduirait à la friche puis à la forêt. C'est une ressource variée selon les sols et riche sur le plan biologique.

À QUOI SERVENT LES COUVERTS PERMANENTS ?

Ils sont principalement valorisés par les systèmes d'élevage, en pâturage ou par la fauche. La diversité de ressources fourragères qu'ils offrent est le reflet d'un terroir propre à chaque territoire. Ainsi, la plupart des AOP fromagères auvergnates et rhônalpines sont basées sur des systèmes majoritairement herbagers valorisant largement les couverts permanents. Ces systèmes contribuent au maintien des paysages agricoles et affirment l'identité de territoire. Ils favorisent la préservation d'espèces précieuses et participent à l'économie locale, à l'attractivité du territoire.

LE REGARD DE L'AGRONOME

- C'est une végétation bien adaptée au territoire et à ses conditions de sol et de climat, permettant une résistance et une résilience aux aléas climatiques et donc **une meilleure stabilité du système d'exploitation**.
- La valorisation des ressources du sol est bonne, favorisée par une diversité de plantes : les systèmes racinaires sont bien développés en l'absence de perturbation annuelle (destruction par le labour). En conséquence, les besoins en nutriments ou en eau sont hétérogènes, chaque plante trouve sa place dans une logique de complémentarité plutôt que de compétition. **Les ressources du sol sont donc beaucoup mieux valorisées** qu'en présence d'une concentration de plantes d'une même espèce ayant toutes les mêmes besoins.
- **Le coût de production est relativement bas** car le travail du sol est peu nécessaire, l'achat de semences nul. Une bonne gestion pastorale permet de valoriser la ressource fourragère que procurent les couverts permanents, en limitant les intrants (phytosanitaires, énergie) et donc les coûts.

FLORE ET FERTILISATION

Notre flore a évolué depuis des millions d'années dans un contexte de sols globalement pauvres. Elle est dans son ensemble peu adaptée à une augmentation de la fertilisation, facilitée de nos jours par l'emploi d'engrais chimiques. Une fertilisation accrue favorise les plantes banales et « gourmandes » au détriment d'une flore plus discrète et « frugale » pourtant indispensable à l'élaboration de produits agricoles de qualité.»



© CEREA

Résistance et résilience, les maîtres-mots !

De nombreuses recherches sont en cours et montrent que les écosystèmes les plus riches en espèces sont les plus résistants aux aléas. Les prairies temporaires constituées de seulement 2 ou 3 espèces sont plus fortement atteintes par ces faits que des prairies riches en espèces. Mieux vaut miser sur une productivité annuelle moyenne régulière que sur des parcelles qui vont générer de grands écarts de production. Deux caractéristiques sont alors importantes :

- **la résistance**, capacité de ces couverts permanents à résister aux aléas, dans un contexte climatique de plus en plus changeant, avec des événements extrêmes (sécheresses, pluies fortes...) et donc à produire un minimum en toutes circonstances ;
- **la résilience** qui correspond à leur capacité à revenir à un état normal après une forte perturbation, par exemple des prairies qu'on croit définitivement sèches et reverdisent à la première pluie. Un système racinaire stable et bien développé renforce considérablement cette résilience.

© F. Didier

LE MOT DU TECHNICIEN

EXPLOITATION ET RICHESSE BIOLOGIQUE SONT-ELLES COMPATIBLES ?

« D'un point de vue environnemental, ce sont des milieux potentiellement très riches. Une prairie naturelle "ordinaire", peut facilement contenir une vingtaine d'espèces différentes de plantes, les plus riches montent jusqu'à 60 espèces ! "Naturel" ne veut pas dire sans intervention. Des pratiques agricoles sont, au contraire, déterminantes pour le cycle de vie de nombreuses espèces : production de graines, croissance et envol des oiseaux prairiaux... »

Les prairies les plus humides ou les plus sèches abritent souvent des espèces spécifiques à ces lieux, de fait souvent rares. Prenons l'exemple du papillon l'azuré du serpolet : il dépend strictement d'une seule plante hôte, spécifique aux prairies sèches, sa survie dépend de ces prairies. »

LES COUVERTS PERMANENTS, LES CLÉS D'UNE BONNE QUALITÉ DES EAUX

Le sol étant couvert en permanence, le risque d'érosion est amoindri et la végétation herbacée, grâce à son système racinaire très développé, facilite l'infiltration de l'eau dans le sol. **Stockage et filtration de l'eau sont ainsi améliorés** avant l'écoulement dans la nappe phréatique. Ce rôle est primordial pour la qualité de l'eau en aval et son moindre besoin de traitement.

DE QUELLE BIODIVERSITÉ PARLE-T-ON EN PRAIRIES ?

Les graminées sauvages :

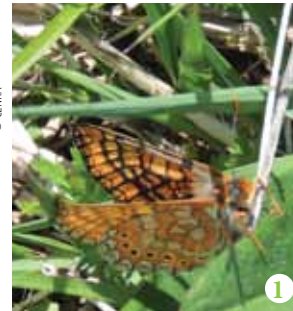
la fétuque rouge
la fétuque des prés
l'avoine élevée
l'avoine pubescente ②
l'amourette
la flouve odorante
la crénelle
la trisetite

Les fleurs communes :

le lotier (légumineuse)
la sauge, le salsifis des prés
le thym, la centaurée ③

Des papillons spécifiques à ces milieux :

l'azuré du serpolet (secs), le cuivré des marais
et le damier de la succise (humides) ①
mais aussi toute une faune sauvage.



DES SURFACES FAVORABLES À LA BIODIVERSITÉ, C'EST QUOI ?

Les pratiques extensives sont les plus vertueuses pour la biodiversité sur ces milieux. Plus on augmente la fertilisation et l'intensité d'utilisation (nombre et fréquence des prélèvements par fauche ou pâturage), plus on sélectionne les espèces les plus compétitives et la diversité de la prairie s'affaiblit.

QUELS OBJECTIFS POUR LEUR GESTION ?

Les orientations prises par l'agriculture ont plutôt conduit à augmenter la technicité sur les cultures et à délaisser les couverts permanents, considérés comme peu productifs. Cependant la technicité sur la gestion de l'herbe permet d'optimiser la production agricole et la performance environnementale en ajustant la gestion des couverts permanents.

Deux grands principes pour les couverts permanents

- **au niveau de la végétation**, organiser et répartir la quantité et la qualité de la ressource fourragère dans le temps et l'espace et permettre à un maximum de plantes de se développer ;
- **au niveau des animaux** : tirer parti de toutes les ressources de la parcelle pour l'alimentation des animaux, sachant que la broussaille n'est pas toujours une contrainte.

DES CHIFFRES À CONNAITRE

Des observations précises montrent que la buse, les busards et le faucon crécerelle peuvent se nourrir jusqu'à 90% de petits rongeurs (campagnols...) quand ceux-ci sont abondants. Ils sont ainsi un des facteurs majeurs de régulation des rongeurs en prairies.

TÉMOIGNAGE

Jean-Luc Janin, EARL La Platière à Saint-Jean-de-Chevelu (Savoie)

« Je vois la différence sur ma parcelle du mont du chat qui est plus en altitude et plus loin, alors je ne mets pas trop d'engrais, je fauche assez tard et il y a plein de fleurs. Elle ne produit pas énormément mais le foin est de toutes les couleurs et les vaches en raffolent. »



L'alouette lulu niche au sol, dans les prairies, surtout celles pâturées et un peu sèches, où le risque lié au piétinement mérite une forte attention surtout avant juillet (envol des petits).

EN PRATIQUE

- **Repérer les périodes favorables** : le genêt, par exemple, n'est consommé que lorsqu'il est en fleurs, les ronces, elles, sont appétentes à l'état de jeunes pousses...
- **Organiser le pâturage** pour que chaque plante soit consommée à un stade appétant, nutritif et en respectant son cycle de vie. Mais attention aux enjeux environnementaux, souvent forts au printemps (floraison de plantes rares).

SAVOIR LIRE UNE PRAIRIE

Chaque prairie a sa propre précocité, sa durée de production, dictées par la composition floristique de la parcelle. Un herbage dominé par des graminées à feuilles larges tel le dactyle, dont la stratégie est d'accumuler de la matière assez rapidement, sera plus précoce mais de saisonnalité plus brève qu'une prairie dominée par des graminées à feuilles fines, par exemple la fétuque rouge à stratégie plus progressive.

BIEN GÉRER SON TROUPEAU

Assurer une ressource de qualité dans le temps

- **À l'échelle de l'année** : n'hésitez pas, si cela est possible, à déplacer les points d'eau ou d'affouragements, les pierres à sel vers les zones moins fréquentées afin d'éviter les refus et les zones de piétinement et ainsi gérer les zones d'embroussaillage.
- **À l'échelle de plusieurs années** : l'alternance des pratiques est toujours bénéfique à la végétation. Faucher de temps en temps une pâture (dans la mesure du possible) permet à la végétation d'être prélevée différemment. Pour les zones de piétinement, l'apparition de sols nus entraîne à long terme le développement d'autres plantes, parfois indésirables, généralement moins appétentes, la qualité de la ressource s'en ressent. Ce phénomène est accentué en cas de surpâturage, les bêtes consommant les plantes les plus intéressantes au détriment d'autres qui ont alors tout loisir de se multiplier.

BIEN PLACER UN POINT D'EAU

Les points d'abreuvement doivent être situés près d'un ombrage, mais pas à l'ombre. Durant les périodes chaudes, les animaux restreignent leur déplacement, se regroupent dans les zones ombragées et vont boire en groupe. L'abreuvement doit donc se faire à proximité d'une zone ombragée sans être directement à l'ombre. Ainsi les animaux s'abreuveront durant les périodes de repos, mais ne se reposeront pas sur les aires aménagées et ne gêneront pas l'accès aux abreuvoirs.

LE MOT DU TECHNICIEN

POURQUOI UNE PRAIRIE S'EMBROUSSAILLE ?

« C'est un phénomène naturel. Dans la majorité des cas, sans exploitation par la fauche, le pâturage ou le broyage, les prairies, humides ou sèches s'embroussaillent. C'est une suite logique dans leur évolution naturelle, généralement jusqu'à la forêt. Un excès de pente, une difficulté à exploiter, accentuent ce phénomène : les plantes pérennes prennent peu à peu la place des plantes annuelles habituellement présentes, des ligneux s'installent rapidement (ronces, prunelliers), prennent de l'ampleur, leur terreau est propice à la germination de graines d'arbres, en attente dans le sol, apportées par les oiseaux qui profitent des premiers perchoirs... Sorbiers, frênes sont les prémices de la forêt. »

Il est maintenant prouvé que, quand l'eau est à leur disposition, les bêtes consomment mieux les buissons présents dans la parcelle. C'est la même chose avec un apport réfléchi d'aliment riche en azote qui favorise le broutage de végétaux riches en carbone. Tout est question d'équilibre !



© CEABRA

TÉMOIGNAGE

Sylvain Thomas,
EARL du Bois d'Allard, en plaine du Forez

« Pour soigner les bêtes, avant on donnait des antibiotiques, maintenant on se base surtout sur les apports d'oligo-éléments, un peu d'homéopathie sur les brebis laitières, un complément à base de colostrum et d'huiles essentielles pour les brebis, ça les renforce. Chez nous, les antibiotiques, c'est seulement si une bête est vraiment malade, jamais en préventif. On a très peu de problèmes de santé avec nos animaux. »

© CEABRA

Concevoir des « parcs habitats »

- **Bien gérer les points d'eau** : observer le comportement des animaux pour s'assurer qu'ils ont bien accès à l'eau toute la journée. 400 mètres à parcourir pour accéder au point d'abreuvement est un maximum. Sinon, les bêtes auront tendance à négliger le pâturage et à demeurer près du point d'abreuvement (ce comportement est encore plus marqué dans les troupeaux laitiers).
- **Penser au confort des troupeaux**, aux points de fraîcheur, à l'ombre pour limiter leur transpiration pendant les fortes chaleurs et limiter les pertes de production.
- **Penser à leur gourmandise** : les animaux aussi apprécient de manger varié. En plus, cela stimule leur appétit. Essayer de penser les parcs de manière à pouvoir disposer d'une ressource variée, incluant des arbustes, des buissons.
- **Pratiquer le pâturage tournant sur de petits parcs** pour limiter les refus et préserver plus longtemps une partie de la ressource. Une alternance de l'ordre des parcs selon les années, si la végétation est homogène, sera bénéfique, tant d'un point de vue agronomique (diversité des pratiques dans le temps) qu'écologique (maintien de la diversité floristique) ou sanitaire (moindre prolifération des parasites).

Ne pas négliger l'aspect sanitaire

Pour limiter les risques de parasitisme, il convient de ne pas laisser les animaux trop longtemps dans le même parc, de leur fournir une eau propre (si l'eau est sale, les vaches laitières boivent beaucoup moins, entraînant des pertes de production).



© M. Meuret

LA FAUCHE... PRÉCIEUSE !

Contrairement au pâturage qui exerce un prélèvement continu de végétation, la fauche permet à la prairie d'évoluer naturellement une partie de l'année et aux plantes de réaliser leur cycle de végétation. Mais en cherchant à favoriser la matière azotée par une fauche précoce, plutôt que la matière sèche, les graminées sont favorisées au détriment des plantes à fleurs lesquelles deviennent menacées (ex : narcisses et jonquilles en Auvergne). Il en découle une homogénéisation de la ressource et une perte d'appétence, de qualités nutritionnelles, médicinales... et la ration issue de fauche précoce est, au final, souvent déséquilibrée, avec des risques d'acidose !

LE MOT DU TECHNICIEN

« Il n'y a pas de recette concernant les dates de fauche. Mais à partir du 20 juin en plaine et du 15 juillet en montagne la fauche est tardive et intéressante pour la biodiversité. La majorité des plantes ont fleuri et les graminées précoces sont en graines. En prairies permanentes, il est important de laisser les plantes grainer une fois de temps en temps afin de reconstituer le stock de graines du sol (une fauche très tardive en rotation tous les 5 à 10 ans environ). »

Les coprophages, des amis !

Transformer des bouses en nutriments pour les plantes est un vrai métier ! Mouches, scarabées et autres petites bêtes ont leur mission toute tracée. Sans eux, la prairie ne serait qu'un champ de bouses à moyen terme. Différents « bousiers » se relayent pour un travail efficace et collaboratif (cf. ci-contre).

Leur travail ne s'arrête pas là : le brassage des bouses par les bousiers entraîne la mort de nombreuses larves de parasites comme les helminthes pulmonaires et intestinaux. Sans eux, et donc en cas de traitements antiparasitaires inadaptés, la prolifération de mouches vectrices de germes pathogènes serait réelle, mammites et conjonctivites aussi !

● **Le groupe des aphodius** engage le travail. Inférieurs à 1 cm, ils arrivent dans les premières minutes après le dépôt de la bouse, pondent leurs œufs directement au cœur de la matière fécale, encore aérée et humide.



© M. Meuret

● Plus massifs, les géotrupes construisent un terrier sous la bouse pour abriter les réserves et les œufs. Après la ponte, la femelle referme les galeries avec de la terre.



© M. Meuret

● Enfin, les scarabées prennent le relai. Ils confectionnent une boulette de bouse aussi grosse qu'eux et l'enfouissent. Leurs larves s'y développeront.



© M. Meuret

LE PÂTURAGE DES LANDES ET DES FRICHES

Les surfaces présentant des végétations à la fois basses, buissonnantes et arborées sont porteuses de nombreux enjeux tant agricoles qu'environnementaux et nécessitent un travail technique spécifique pour valoriser les ressources qu'elles abritent.

Ne sous-estimons pas les animaux, ils sont capables de valoriser tout type de ressources si on les amène à le faire dans de bonnes conditions. C'est à l'éleveur d'adapter sa conduite et de proposer la meilleure ressource possible en tenant compte de la difficulté d'accès, du type de troupeau, de la végétation présente (densité du couvert, répartition herbe/broussailles, épines...).

UNE ALIMENTATION VARIÉE, ÇA S'APPREND !

Un troupeau est doué de mémoire et réalise des apprentissages. Ainsi, en système allaitant, le jeune au contact de sa mère apprend à se comporter efficacement et rapidement et reconnaître toutes les plantes comestibles.

- mettre les jeunes dans un « **parc-école** », de taille réduite où les végétaux connus et appréciés sont présents, avec des arbustes à découvrir à un stade jeune et appétant (genêts en fleurs, jeunes pousses de prunelliers) ;
- les accompagner de **quelques adultes expérimentés** (vaches tarées...) qu'ils verront consommer la ressource et serviront de modèles.

Si les chèvres s'attaquent facilement aux arbustes, vaches, brebis et chevaux aussi !



© F. Didier

LE TERME DE « LIGNEUX »

a été imaginé en biologie pour désigner les végétaux dont le bois est le tissu de soutien. Les herbivores, même les chèvres, ne consomment ni les troncs, ni les branches mais ils broutent les feuilles, les jeunes tiges, les fleurs et les fruits, des parties en réalité pas plus ligneuses que de l'herbe ou du foin !

TÉMOIGNAGE

« Avec mes vaches laitières, je ne peux pas valoriser ce genre de surfaces. »

LE MOT DU TECHNICIEN

Une bête adulte n'ayant connu que de l'herbe sera réticente aux ligneux, souvent par méconnaissance de la ressource. Les premiers coups de dents dans les arbustes sont le signal pour l'éleveur de changer de parc. Ce comportement peut se changer mais cela peut nécessiter 2 à 3 ans ! Il suffit de regarder certaines vaches se précipiter vers les haies au moment de la mise à l'herbe, à la recherche de matière sèche à ruminer après un régime hivernal à base de fourrages fermentés ! »

DES INTÉRÊTS À NE PAS SOUS-ESTIMER

« maigres » ces végétations diversifiées ?

Pas tant que ça ! Des interactions positives entre les plantes permettent à l'animal d'en tirer parfaitement profit. La présence de familles de plantes inhabituelles s'accompagne d'une forte variété de nutriments. La proportion de broussailles dans le régime alimentaire du bétail peut être impressionnante : 20 à 30 % pour équins et bovins, jusqu'à 60 % pour des ovins et 100 % pour des caprins !

- Les arbustes à grandes feuilles permettent aux animaux de **faire de grosses bouchées** et donc de gagner du temps de pâturage qu'ils passeront à sélectionner d'autres plantes plus difficiles d'accès. Cette possibilité d'ingérer plus vite est importante lorsque la chaleur estivale limite la période de pâturage.
- **Les broussailles diversifient le régime alimentaire** des animaux, d'où un appétit stimulé ! Une formule entrée-plat-dessert avec des propriétés médicinales et antiparasitaires avérées. Consommées par les jeunes, elles renforcent la résistance immunitaire des animaux une fois adultes.
- **Parmi les plantes herbacées, nombreuses sont celles qui contribuent à la qualité de la viande et du lait.** Riches en terpènes, elles apportent goût et typicité aux produits et renforcent la valeur du terroir. C'est le cas du *Fin gras* du Mézenc dont le cahier des charges repose sur l'utilisation de prairies naturelles à fenouil des Alpes.
- **Les broussailles forment des abris micro-climatiques** qui décalent la croissance de l'herbe aux pieds, soit en avance en sortie d'hiver, soit en retard en période estivale où l'herbe à l'ombre est restée appétante.



© F. Didier

LE MOT DU TECHNICIEN

UNE SÉCURITÉ FACE À LA SÈCHERESSE

« Les arbres et arbustes bénéficient d'un enracinement profond, ils sont donc nettement plus en mesure que les herbes de résister à la sécheresse de l'été. C'est une ressource décalée dans le temps qui permet d'apporter une alimentation de qualité tout au long de la saison. Et elle n'entre quasiment pas en compétition avec les plantes herbacées pour l'absorption d'eau.

À l'analyse, les broussailles sont d'une valeur nutritive équivalente voire supérieure aux prairies naturelles, d'autant que les troupeaux sont généralement menés sur des parcelles embroussaillées lorsque la plupart des herbes ne sont plus au stade jeune. De plus, la valeur nutritive des broussailles se maintient très bien entre le printemps et l'été. »



PRAIRIES MAIGRES : des éleveurs de l'Ain témoignent !

« La diversité floristique des prairies maigres offre, en complément du foin de prairies fleuries, une alimentation équilibrée qui couvre les besoins du troupeau. Surtout, elle donne un bon goût à la viande, reconnu et apprécié par la clientèle. »

Denis et Jérôme NIGOUL, éleveur ovin et bovin viande à Hostiaz

« Le foin de prairie sèche est très bon ! Il reste appétant une fois l'épiaison passée, ce qui n'est pas le cas d'un fourrage peu diversifié. Les bêtes qui redescendent de l'alpage sont en très bon état : celles destinées à la boucherie partent directement après la pâture, sans complément par des céréales. »

Roger FOL, éleveur bovin lait à Léaz

« Les génisses de l'année pâturent sur ces espaces car ce sont des milieux sains, avec une bonne portance et peu de parasites. Certes, les prairies sont peu productives mais leurs ressources sont riches : ces milieux conviennent très bien à des animaux en développement ou en fin de lactation. »

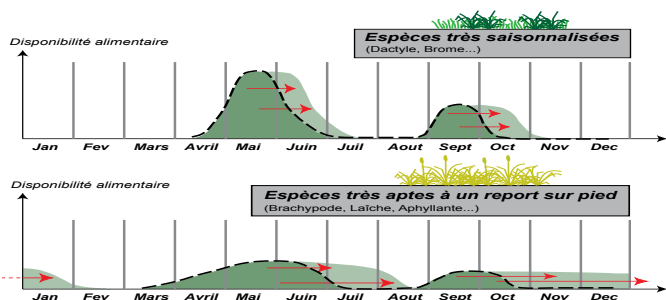
Roger MINET, éleveur bovin lait à Brénod, président de coopérative

J'utilise les prairies sèches de la plaine en pâturage été comme hiver. Pour compenser les faibles rendements, j'utilise de grandes surfaces. Et grâce au pâturage hivernal, je n'ai pas à travailler en bâtiment, ce qui représente une économie et un avantage pour le troupeau : l'élevage en plein air permet d'avoir des animaux en bonne santé. »

Thierry MICHALLAT, éleveur bovin viande à La Burbanche

« La diversité floristique des prairies maigres stimule leur appétit : on constate 20% d'ingestion supplémentaire. Le rôle des arbustes notamment n'est pas négligeable : outre l'ombre et l'abri fournis, ils procurent des ressources décalées quand l'herbe se fait rare. »

Cyril AGREIL, Scopela

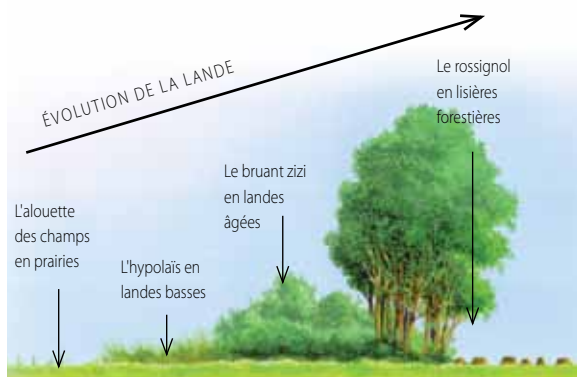


En présence de plantes à fort report sur pied, la période de la disponibilité alimentaire est allongée, notamment en période estivale et en fin d'année, comme en témoigne le graphe du bas.

MAÎTRISER L'EMBROUSSAILLEMENT

Il ne faut toutefois pas se laisser dépasser par les broussailles ! Leur gestion doit être adaptée à l'exploitation et au troupeau. Chaque espèce consomme ou impacte différemment la végétation : bovins, équidés passent même dans les massifs épais ; ovins, caprins s'attaquent aux broussailles coriaces et cherchent les petites feuilles au milieu d'épines.

- **En présence de jeunes ligneux**, il convient d'identifier :
 - **s'ils sont issus de semis** : sans réserves, ils seront plus faciles à maîtriser par la consommation des jeunes pousses et le piétinement ;
 - **s'ils proviennent de rejets de racines** : ils seront résistants et il faudra une pression plus forte. En cas d'insuffisance de l'action du troupeau, le débroussaillage mécanique pourra être envisagé.
- **En présence de ligneux adultes**, si leur régression est nécessaire et l'action du troupeau insuffisante, les interventions mécaniques devront être adaptées à la nature de la végétation : par exemple, le débroussaillage du prunellier l'hiver ne fera que le dynamiser. On préférera un broyage en fin de printemps ou début d'été, en montée de sève, pour l'affaiblir et éviter les rejets. Attention cependant à la nidification des oiseaux à cette période !



En fonction de son âge, de sa taille, une lande n'accueillera pas les mêmes espèces. Ces quatre oiseaux en sont une illustration, d'où l'importance de maintenir différents stades.

REFERENCES

Des troupeaux et des hommes
2008 - un guide technique édité par le Cen Rhône-Alpes

Des broussailles au menu
2006 - Michel Meuret et Cyril Agreil
INRA Avignon-Ecodéveloppement

RAISONNER LES TRAITEMENTS ANTIPARASITAIRES

Les parasites sont naturellement présents dans le milieu et dans les organismes, une présence indissociable de la vie d'un animal. Vouloir l'éradiquer est illusoire. Un équilibre dynamique se crée et l'éleveur, via ses pratiques, doit accepter un seuil « tolérable » de parasitisme. Si cet équilibre est rompu au détriment de l'animal, le traitement devient nécessaire. Mais, avant cela, un travail de renforcement de l'immunité est possible.

TÉMOIGNAGE

« Au printemps, je mets mes ovins dans les landes et parcours jusqu'à début juin pour renforcer leur défense avant de les passer sur d'autres parcelles plus herbagères. »

Comment diminuer le stock de parasites à la source ? (sans traitement)

PROPOSITIONS	COMMENTAIRES
Pratiquer du pâturage extensif.	Le risque est fortement diminué en-dessous d'1,2 UGB moyen/ha.
Pratiquer le pâturage mixte.	Mettre simultanément ou successivement différents herbivores permet de rompre les cycles des parasites.
Pratiquer l'alternance fauche/pâturage.	Ça permet de proposer aux animaux des prairies « neuves », les parasites ne résistant pas à la fauche.
Laisser au moins 6 semaines entre 2 pâturages.	Ça permet aussi de réduire la charge parasitaire.
Éviter un pâturage trop ras.	Le surpâturage pousse les animaux à chercher leur aliment plus près du sol, augmentant le risque d'ingestion de parasites.
Utiliser des fumiers compostés.	Pour la fertilisation, cet apport est exempt de parasites.
Veiller sur la qualité d'eau d'abreuvement du troupeau et éviter le piétinement en zone humide.	Ça permet d'éviter une contagion de l'ensemble du troupeau, notamment pour la douve.

Renforcer l'immunité en amont

Dans les pâturages certaines plantes ont une action antiparasitaire avérée : consommé en frais ou en sec, **le sainfoin** aide à lutter contre les helminthes intestinaux (vers). Plus largement, **les plantes riches en tanin** assurent cette fonction antiparasitaire, les feuilles d'arbres par exemple, le limbe n'étant pas plus ligneux que l'herbe. Utiliser ainsi **les bois pâturés** en début de saison pour aider à lutter contre les parasites et renforcer l'immunité ; c'est aussi le cas du **lotier**.

Pensez aux solutions alternatives à base de plantes (phytothérapie), elles renforcent les défenses de l'animal sans pour autant détruire le parasite : par exemple les pierres à lécher disposées dans la parcelle.

TÉMOIGNAGE

Un éleveur des monts du Forez

« Avant j'utilisais des traitements chimiques « costauds » sur mes vaches laitières. C'était radical, mais je voyais qu'elles n'étaient pas bien pendant 2-3 jours et cela se ressentait sur la qualité du lait qui baissait. Depuis quelques années, j'utilise un produit naturel en cure de 10 jours, en mélange à la ration, les bêtes ne le sentent même plus passer et il n'y a plus aucun impact sur la qualité du lait. »

OBSERVER SON TROUPEAU

permet de détecter les comportements anormaux, les amaigrissements significatifs ou les variations au niveau du pelage (plus terne...). On peut compléter ces observations avec des analyses coproscopiques qui permettent d'identifier le nombre et le type de parasites présents chez les animaux pour adapter le traitement au cas par cas.



LE MOT DU TECHNICIEN

« Les animaux sont plus sensibles en période de stress ou de changement (sevrage, mise à l'herbe). La ration doit être adaptée et des compléments alimentaires apportés. Le sevrage des jeunes est critique et nécessite de rentrer les animaux ou de les mettre dans des parcelles faiblement contaminées (prairies fauchées par exemple, ou pas encore pâturées de l'année) et d'éviter le mélange avec des animaux adultes, moins sensibles aux parasites. »

TRAITER : À QUEL MOMENT ET AVEC QUEL PRODUIT ?

- Un traitement sera plus efficace après plusieurs mois de pâturage ou à la rentrée à l'étable qu'au printemps : moins de gaspillage, meilleure immunité et moindre impact sur le milieu naturel.
- Préférez les traitements curatifs à ceux préventifs. On peut aussi parquer les animaux durant la période de rémanence du produit.
- Evitez les produits « polyvalents » et privilégiez une molécule spécifique au parasite et au stade d'infection détecté.
- Variez les matières actives utilisées afin d'éviter le développement de résistance des parasites et administrer la dose adéquate (facilitée avec l'injection). Limitez l'impact sur l'environnement, en évitant les Avermectines et Organophosphorés et privilégiez les solutions buvables ou injectables.

Un chiffre

12

C'est le nombre de bouses qu'un bovin adulte produit en moyenne par jour, ce qui représente 9 à 12 tonnes de matière organique fraîche par hectare et par an, recyclée ensuite par la faune dite « coprophage ».

La faune coprophage, c'est quoi ?

Des insectes de la famille des scarabées ou des mouches, des vers (lombrics), des cloportes... Ils se nourrissent de déjections.

Quel est leur rôle ?

Ils assurent la dégradation des matières organiques et sont les artisans des premières phases d'enfouissement des bouses dans le sol. Ils contribuent à l'amélioration de la porosité, à la rétention de l'eau et au ressuyage.

Quel impact des antiparasitaires ?

Les traitements antiparasitaires sont souvent très néfastes aux coprophages. Les Avermectines ont un spectre d'action étendu et rendent les déjections émises plus attractives pour la faune coprophage (probablement du à une modification de la flore intestinale de l'animal). La mortalité des larves de diptères peut être totale dans une même bouse pendant un mois. Le bétail rejette des doses toxiques jusqu'à 143 jours après le traitement s'il a été traité sous forme de « bolus » (*solide à libération lente injecté par voie orale*).

Une expérimentation a montré que 20 000 scarabées peuvent être tués par l'ensemble des crottins émis en 10 jours par un seul cheval traité au Dichlorvos.

COMMENT PROCÈDENT LES COPROPHAGES ?

Les premiers pénètrent dans la bouse, créent des galeries qui favorisent l'entrée de mouches, champignons, bactéries... Certains bousiers forment des boulettes de bouse qu'ils enterront pour pondre et nourrir leur descendance. C'est la première « digestion » de la matière organique, puis bactéries et champignons prendrons le relais afin que les plantes en bénéficient.

LE MOT DU TECHNICIEN

« Les recycleurs de bouses, notamment les lombrics, constituent une source de nourriture importante pour plus de 200 espèces dont beaucoup d'oiseaux. Sans eux, la survie de nombreux autres animaux serait remise en cause. »



SANS COPROPHAGE, QUELS PÂTURAGES ?

La mortalité élevée des coprophages dans les prairies bloque les processus de dégradation des déjections, entraînant des problèmes :

- les bouses restent longtemps en place, pas correctement dégradées, la surface d'herbage disponible pour le bétail diminue et l'azote part dans l'atmosphère au lieu de fertiliser le sol de la prairie ;
- Les œufs des parasites (nématodes et gastro-intestinaux) persistent plus longtemps dans les bouses non décomposées, les risques d'infection sont multipliés, les besoins en traitements sanitaires aussi.
- L'enrichissement du sol diminue, au détriment de la qualité fourragère de la prairie.